

PHILOCITÉ

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie.

Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper.

PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

Respect !

La demande de respect semble de plus en plus vive dans notre société, dans le monde de l'éducation notamment, tant d'ailleurs de la part des enseignants que des élèves ; dans le domaine sportif aussi, où il est un mot d'ordre affiché sur les maillots des joueurs de foot, et, plus largement, dans le monde de l'entreprise, où l'absence de considération pour le travail accompli conduit régulièrement au surmenage, au *burn out*, voire même au suicide. Un peu de respect, s'il vous plaît : le manque de respect fait des morts.

Quel type de discours le philosophe peut-il bien tenir sur le respect ? Vous connaissez peut-être déjà l'aspect gratuit de la philosophie, qui paraît toujours détachée de la pression à l'efficacité... Effectivement, vous ne trouverez pas ici un précis de management concernant la manière d'obtenir le respect que vous attendez pourtant bien légitimement. Désolée pour le titre : c'était une arnaque ! Il ne s'agira pas non plus de vous y « sensibiliser » pour que vous soyez vous-mêmes « plus respectueux » des autres. Mince, à quoi ça sert alors ? Pas à rien, rassurez-vous. Et rassurez-moi aussi !

Les réflexes critiques du philosophe sont ici de deux ordres : comprendre ce qu'on attend au juste quand on demande davantage de respect – ce que nous ferons dans un second temps en cherchant à mieux *définir* le sens du terme – et nous inviter à faire un pas de côté ou de recul par rapport à cette demande de respect pour en interroger l'origine et les conditions d'émergence. *Pourquoi et depuis quand exige-t-on du respect ?*

Quoi qu'on puisse en penser *a priori*, cette demande ne va effectivement pas de soi. On n'exige pas le respect comme un droit inaliénable depuis la nuit des temps – le phénomène est même plutôt récent : 40 ans tout au plus – mon âge à peu près... Selon l'enquête sociologique de Richard Sennett¹, cette demande récente vient principalement des couches défavorisées de la société. Ce sont les jeunes des banlieues qui la réclament le plus farouchement et en font une valeur centrale, comme aussi les infirmières ou les enseignants, probablement parce que leurs professions ont perdu l'éclat et la considération sociale dont elles jouissaient il y a un demi-siècle encore.

Sennett pointe un déplacement de la demande : on réclamait depuis les Lumières plus d'*égalité* entre les hommes. Le déplacement de la demande d'égalité vers la demande de respect est regrettable, car il traduit la perte d'une solidarité entre les défavorisés. La demande d'égalité est effectivement une réclamation *collective* pour la reconnaissance *égale de tous*, alors que la demande de respect est celle d'une société individualiste qui encourage la demande de considération *pour soi-même*, à *titre individuel*. Celui qui réclame le respect est ainsi dans une position isolée, manquant structurellement de reconnaissance, par sa position sociale, mais la réclamant néanmoins ponctuellement, à chacun de ses interlocuteurs et seulement pour lui-même. Inutile de dire que ces réclamations individuelles ont bien moins de poids et de chances de succès que celles qui sont portées solidairement par toute une catégorie sociale.

Du haut de sa position très respectable, le philosophe souligne ainsi le drame d'une demande pleinement légitime, mais condamnée à l'insatisfaction.

Que respecte-t-on au juste ?

Qu'il s'amuse ensuite à définir le terme pourrait conduire à l'accuser d'une coupable insouciance. Quel enjeu à chipoter ainsi avec les mots, quand des gens souffrent sans remède ? La position n'est certes pas miraculeuse, mais elle a néanmoins parfois quelques effets thérapeutiques.

Pour définir cette notion, partons des usages différents du mot « respect » dans la langue ordinaire : « respectueusement vôtre », « mes respects », « Respect ! », « tenir en respect », « distance de respect », « respecter les proportions », « respecter ses parents », etc.

C'est une technique de définition prisée dans la philosophie anglo-saxonne, par Wittgenstein notamment, pour qui « *la signification, c'est l'usage* »², ou par Austin, qui reproche à la

philosophie continentale de globaliser les notions et nous conseille de « nous méfier de l'habitude qu'ont les philosophes de rejeter quelques emplois ordinaires d'un mot (sinon tous) en les taxant de négligeables »³. Cette habitude est aussi celle du dictionnaire et risque donc de nous conduire à négliger les sens différents et tous non négligeables du mot respect, comme de bien d'autres grandes notions de morale d'ailleurs. Et si comprendre plus finement la notion par ses usages affinait aussi notre éthique du respect ?

Pour s'adonner à ces jeux avec le langage, on peut commencer par évoquer les *objets* classiques du respect. Dans les formules habituelles, que respecte-t-on au juste ? On peut se respecter soi-même, respecter ses parents ou ses collègues, mais aussi respecter la loi ou la règle, les proportions ou la parole donnée. Le mot respect a-t-il le même sens dans tous ces cas ? Respecter une recette ou le code de la route, c'est suivre à la lettre leur prescription. C'est leur obéir. Mais dira-t-on également que respecter ses parents, c'est leur obéir ? Si nous considérons que désobéir est un manque de respect, nous ferons alors de l'obéissance un de ses traits essentiels : quand nous exigeons le respect, nous exigeons en réalité l'obéissance – voilà une bonne raison de résister à cette exigence, non ? Mais peut-être cela ne suffit-il pas à cerner le respect dont on entoure une autre personne ou soi-même. Quelle est votre hypothèse concernant l'exigence supplémentaire que semble porter l'expression « respecter ses parents » par rapport à « respecter les proportions » ? L'étymologie peut nous aider : « respect » provient de la racine indo-européenne *spec*, qui signifie « contempler » (comme dans « spectateur ») ; le mot a donné en latin *respectare*, à savoir : « prendre en considération ». Respecter implique donc la juste considération de ce qui est. C'est là une tâche philosophique essentielle, moins gênante que l'obéissance, qui nous conduit à poser la question autrement : qu'est-ce qui mérite le respect, c'est-à-dire la juste considération de ce qu'il est ? Ne serait-ce précisément que les êtres humains ? Et pourquoi pas la Terre entière ou la plus insignifiante des choses, 100 grammes de farine par exemple ?

On trouve dans certaines sagesses lointaines, qui sont pour nous comme un cabinet des curiosités, l'engagement à soigner toutes ses relations, et pas seulement ses relations humaines. C'est le cas par exemple dans la sagesse stoïcienne qui nous invite à entourer chaque chose de la juste considération qu'on lui doit pour ce qu'elle est précisément. Marc-Aurèle, l'empereur romain stoïcien du deuxième siècle de notre ère, pratique quotidiennement ce qu'il nomme l'*oikeiôsis*, un exercice de familiarisation avec son environnement par la description d'objets :

“ Le respect est meilleur encore à éprouver qu'à inspirer ”

J. Joubert,
Pensées et maximes, 1838

« Discerner, avec méthode et vérité, chacun des objets rencontrés dans la vie, toujours les considérer de telle façon qu'on puisse examiner en même temps quelle utilité ils ont, quelle valeur aussi par rapport à l'homme. Il faut aussi se demander quel est cet objet, de quels éléments il est composé, combien de temps il doit naturellement durer, de quelle vertu j'ai besoin par rapport à lui. De douceur par exemple ? De courage ? De bonne foi ? » (Marc Aurèle, livre III, X des *Pensées pour moi-même*).

Cet exercice nous suggère une double considération sur le respect qui en élargit le sens et surtout la pratique : la juste considération peut légitimement prendre toute chose pour objet, y compris les ingrédients qui composent un gâteau. Et elle est une façon de nous *agrandir* l'âme. Le respect est un sentiment qui augmente celui qui l'éprouve, bien loin de le conduire à se sentir écrasé par la déférence qu'il vouerait à plus grand que lui. Comme le dit la citation, « le respect est meilleur encore à éprouver qu'à inspirer ».

Mais peut-on éprouver du respect pour toute chose, quand précisément on pense n'en inspirer à personne ? Marc-Aurèle en tout cas était empereur, pas gamin des banlieues de Rome. —
Gaëlle Jeanmart

philocité®

1. R. Sennett, *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité*, Albin Michel / Hachette Littérature Pluriel, 2003.

2. L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Gallimard, §43.

3. John Langshaw Austin, *Le langage de la perception*, Vrin, 2007, trad. P. Gochet, chap. 7 : « L'analyse du mot "réel" », p. 86-87.